



HAL
open science

**Patou-Mathis M., Cattelain P. et Ramseyer D. dir.
(2002) - L'industrie osseuse pré- et protohistorique en
Europe. Approches technologiques et fonctionnelles**
Isabelle Sidéra

► **To cite this version:**

Isabelle Sidéra. Patou-Mathis M., Cattelain P. et Ramseyer D. dir. (2002) - L'industrie osseuse pré- et protohistorique en Europe. Approches technologiques et fonctionnelles. Bulletin de la Société préhistorique française, 2004, p. 629. halshs-00131012

HAL Id: halshs-00131012

<https://shs.hal.science/halshs-00131012>

Submitted on 6 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préhistoire d'os. Recueil d'études sur l'industrie osseuse
préhistorique offert à Henriette Camps-Fabrer
Isabelle Sidéra

Citer ce document / Cite this document :

Sidéra Isabelle. Préhistoire d'os. Recueil d'études sur l'industrie osseuse préhistorique offert à Henriette Camps-Fabrer. In:
Bulletin de la Société préhistorique française, tome 97, n°4, 2000. pp. 688-691;

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2000_num_97_4_11192

Fichier pdf généré le 13/04/2018

Ce processus, un centre et une périphérie, aurait été identique à celui connu quelques siècles plus tard à la fin de l'Âge du Fer. Pour P. Brun une zone qui abritait un "techno-complexe économique nord-alpin" placée sur le deuxième cercle devint essentielle dans la médiation ; c'est le domaine des futurs celtes. Mais il semble selon cet auteur qu'en Europe occidentale jusqu'au 10^e siècle l'instabilité des sociétés en extension culturelle ou en diminution ne permettait pas d'asseoir cette économie-monde.

Y aurait-il eu une sorte de balbutiement, un brouillon plus ancien, voué à l'échec, quelques siècles plus tôt ? Dans le sud-est de l'Espagne, la trop forte individualité des communautés argariques, celle des motillas ou du Bronze valencien, aux sociétés pourtant proches (la notion d'encastillamento fédère ces groupes), mais reposant sur des modes d'occupations territoriales différentes et des fondements économiques inégaux et distincts, a-t-elle alors joué malgré des situations favorables et de premières tentatives de contacts orient-occident ?

L'explication centre-périphérie-marge expliquerait en tout cas que certaines acquisitions auraient ainsi échappé aux conditions mêmes dans lesquelles elles avaient été originellement élaborées (ce serait le cas des symboliques méditerranéennes par exemple et peut-être des rites funéraires). Il y aurait donc au cours du Bronze ancien enrichissement de la société sans que les structures économiques de base aient changé fondamentalement. Ceci pourrait s'appliquer à l'idée d'une société argarique encore caractérisée par son "isolement" (C. Mathers), "en dépit de contacts réels mais sans l'envergure qu'on leur a longtemps prêtés" (Guilaine, 1994). L'analyse de l'occupation du sol et des installations communautaires montrent en effet que "les communautés argariques n'auraient pas atteint les niveaux d'intégration régionale et inter-régionale nécessaires pour la mise en place d'une cité-état forte et différenciée du type de celles connues dans d'autres contextes méditerranéens" (C. Mathers). Les villages agglomérés autour de petites forteresses traduisent en fait un difficile aboutissement du système agro-pastoral traditionnel, peut-être sa limite sociale avant l'éclosion des systèmes d'échanges et de domination à longue distance. Cette conception apporte quelques démentis à la proposition extrême de l'existence d'un précoce état argarique fondé sur une société de classes, avec une confiscation de la production d'objets en cuivre par un groupe dominant (on le suppose à La Bastida de Totana), et un contrôle de l'eau (Ruiz *et alii*, 1992) probablement moins évident comme l'analyse économique et environnementale le montrerait (Lull, 1983 et Chapman, 1984). Ces questions ne seront pas résolues d'ici peu. Le manque de stratigraphies ou de datations absolues, d'ailleurs handicapées par les limites de la méthode radiocarbone, n'en constituent pas les moindres obstacles.

L'ouvrage de P.-L. Van Berg a donc le double mérite d'établir un catalogue conservatoire précis de la collection Siret de Bruxelles et de fixer en quelques pages denses et documentées l'état des connaissances de la société argarique en émettant avec prudence ou suggestion des pistes d'analyses ethno-sociologiques qui resteront longtemps encombrées de doutes ou de convictions.

BIBLIOGRAPHIE

- AYALA JUAN M.-M. (1991) – El poblamiento argárico en Lorca, estado de la cuestión, Excmo. Ayuntamiento de Lorca, Real Academia Alfonso X el Sabio, *Caja de ahorros del Mediterráneo*, 532 p., 162 fig.
- BLANCE B. (1971) – Die Anfänge der Metallurgie auf der Iberischen Halbinsel. Berlin, *Studien zu den Anfängen der Metallurgie*, vol. 4, Römisch-Germanischen Zentralmuseum, 204 p., 30 pl., 17 cartes.
- BOSCH GIMPERA P. (1954) – La Edad del Bronce en la Península Ibérica, Madrid, *Archivo Español de Arqueología*, XXVII, p. 45-92.
- CHAPMAN R.-W. (1984) – Early metallurgy in Iberia and the west Mediterranean. WALDREN W.-H., CHAPMAN R., LEWTHWAITE JH., KENNARD R.-C., dir. – *The Deya conference of prehistory : the west Mediterranean Islands and their peripheral areas*, British Archaeological Reports, International Series S229, Oxford, Reith Archaeological Reports, p. 139-165.
- DERAMAIX I. (1992) – *La collection Siret à Bruxelles : Néolithique et Chalcolithique*, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Monographie de Préhistoire générale 1, 116 p.
- GUILAINE J. (1994) – *La mer partagée, la Méditerranée avant l'écriture*, Hachette, 456 p., 333 fig.
- KUNTER M. (1991) – *Menschliche Skelettreste der El Argar-Kulture. Ein Beitrag der prähistorischen Anthropologie zur Kenntnis bronzezeitlicher Bevölkerungen Südostspaniens*, Madrid, Deutsches archäologisches Institut, Madrider Beiträge 18, 136 p., 23 pl.
- LULL V. (1983) – *La cultura de El Agar : un modelo para el estudio de la formaciones economico-sociales prehistoricas*, Madrid, Akal.
- MARIËN M., ULRIX-CLOSSET M. (1985) – *Du Néolithique à l'Âge du Bronze dans le sud-est de l'Espagne*, collection Siret, Bruxelles : Europalia pour les Musées royaux d'Art et d'Histoire, 156 p.
- MATHERS C., STODDART S., dir. (1994) – Development and decline in the mediterranean Bronze Age, *Sheffield Archaeological monographs*, n° 8, 370 p.
- MUÑOZ AMILIBIA A.-M. (1982) – La Edad del Bronce en el sureste de España, programa y ponencias, *XVI Congreso nacional de Arqueología, Murcia-Cartagena*, Murcia, sucesores de Nogués, p. 11-27.
- RUÍZ M., RISCH R., LULL V., CHAPMAN R. (1992) – Environmental exploitation and social structures in prehistoric south-east Spain, *Journal of Mediterranean Archeology*, vol. 5, p. 3-38.
- SCHUBART H., ULREICH H. (1991) – *Die Funde der Südostspanischen Bronzezeit aus der Sammlung Siret*, Madrid, Deutsches archäologisches Institut, Madrider Beiträge 17 : 2 vol., 432 p., 149 pl.
- SIRET L., SIRET H. (1887) – *Les premiers Âges du métal dans le sud-est de l'Espagne*, Anvers, De Sikkel, 3 vol., 437 p., 70 pl.
- SOLER GARCIA J.-M. (1987) – *Excavaciones arqueológicas en el Cabezo Redondao (Vilena, Alicante)*, Alicante, Ayuntamiento de Villena, Instituto de estudios Juan Gil Elbert, Diputación provincial de Alicante, 390 p.

Jean GASCÓ

Préhistoire d'os. Recueil d'études sur l'industrie osseuse préhistorique offert à Henriette Camps-Fabrer, 1999, Publications de l'Université de Provence, 336 p., 400 FF (60,98 €) + 40 FF de port. Commande : Publications de l'Université de Provence, 29, avenue Robert Schuman 13621 Aix-en-Provence cedex 1.

Michèle Julien, Aline Averbouh, Denis Ramseyer, Claire Bellier, Dominique Buisson, Pierre Cattelain, Marylène Patou-Mathis et Noëlle Provenzano proposent un recueil d'articles relatifs à l'industrie osseuse et qu'ils offrent à Henriette Camps-Fabrer. Ce chercheur, dont l'importante bibliographie sur le sujet est

rappelée dans les premières pages de l'ouvrage, fut, dans les années 60, la première à s'intéresser à l'industrie des matières osseuses et plus particulièrement à celle du Néolithique, d'où l'hommage qui lui est rendu (Camps-Fabrer, 1966 et 1968). Essayant de systématiser la description, le dessin et la terminologie des attributs de ces objets, Henriette Camps-Fabrer a par la suite, dans les années 70, réuni autour d'une commission de nomenclature un certain nombre de chercheurs, dont l'ambition était de créer une typologie universelle pour les objets manufacturés en os, en bois de cervidés et en ivoire ou sur dents. Sur un modèle de fiches aux rubriques invariables, plusieurs ouvrages de ce type ont vu le jour, comme celui sur les propulseurs (Cattelain 1989), les objets de parure (Barge *et al.*, 1991) et les biseaux (Camps-Fabrer *et al.*, 1998) pour n'en citer que trois sur les huit parus. Henriette Camps-Fabrer a également organisé trois colloques internationaux et trois tables rondes sur le thème des objets en matières osseuses, dont presque tous sont parus, qui ont donné une impulsion nouvelle et dynamique à la recherche (Camps-Fabrer *dir.*, 1976, 1977, 1979, 1980, 1985). La diversité des contributions rassemblées dans ces livres, qui en leur temps ont été exemplaires pour la richesse et la nouveauté documentaires qu'ils recelaient, trouve un écho dans ce dernier ouvrage, et en fait la suite naturelle.

Composé de 22 articles, l'ouvrage ne traite pas seulement de typologie, démarche désormais classique et à géométrie variable en fonction des objectifs d'étude et des pièces considérées, mais rassemble des contributions illustrant différents autres axes de recherche comme la technologie, la tracéologie, l'économie. En même temps qu'il donne un aperçu des différentes méthodes appliquées à donner du sens à ce matériel, il balaye les périodes au sein desquelles cette industrie est représentée : tout particulièrement le Paléolithique mais aussi le Néolithique, le Chalcolithique et l'Âge du Bronze. Il est découpé en cinq séquences qui traitent tour à tour de méthodologie, de fonctionnement d'objets spécifiques, de nouveaux regards du préhistorien sur certains objets, de séries replacées dans leur contexte archéologique et enfin d'aspects socio-économiques que l'on tente de dégager, depuis fort peu de temps, par des lectures plus techniques et contextuelles de cette industrie.

La première de ces séquences est introduite par une discussion sémantique érudite, que propose François Poplin, autour de la notion de corne et de bois animal. Denis Ramseyer se livre ensuite à une critique sans complaisance des différentes étapes de la recherche liée aux objets en matières osseuses néolithiques, telle qu'elle a été menée en Suisse au cours des quatre dernières décennies. Marylène Patou-Mathis puis Philippe Fosse attirent l'attention sur le Paléolithique inférieur et moyen. Après l'inventaire de pièces susceptibles d'avoir été façonnées ou utilisées au sein de collections recueillies parmi les sites de douze pays européens, Marylène Patou-Mathis expose ses doutes sur l'existence d'une industrie, au sens plein du mot, à cette époque et bien que les techniques propres au travail des matières osseuses, par exemple l'abrasion ou le sciage,

soient déjà pratiquées. Les termes du débat sur l'existence d'une industrie au Paléolithique inférieur et moyen sont repris et développés dans l'article de Philippe Fosse. Au travers d'un historique des recherches complet et instructif, ce dernier montre combien le sujet est délicat car les véritables pièces sont, par les problèmes taphonomiques dus à leur ancienneté, difficiles à isoler du reste des débris osseux. Il montre également combien cette recherche a été l'objet de convictions profondes largement dépendantes de l'avancée des connaissances et de la représentation des êtres de ces périodes anciennes du Paléolithique. Considérant la diversité des tailles et des formes des os des différentes espèces comme un riche éventail d'outils naturels potentiels et facilement accessibles avec des moyens de fabrication peu développés, toutes sortes d'ossements ou de fragments (y compris parfois certains du tertiaire !), dont les traces proviennent en réalité de l'action combinée d'agents naturels et de l'action de carnivores, ont été associés pêle-mêle et sans regard critique au culte de l'ours ou au façonnage anthropique. C'est ainsi que des mandibules d'hyène ont été interprétées comme outils à biner, des cavités naturellement creusées d'omoplates ou de bassin, deviennent des poignées maniables ou des godets, des os longs brisés forment des pointes ressemblant à des pointes de javelot, les os de l'autopode des pachydermes, des tables de découpe ou encore des cubitus ou péronés d'ours brisés, les fameux boutons de Dufflecoat ! Naturellement, ces interprétations abusives ont suscité la méfiance et ont conduit, dans certains cas extrêmes, à réfuter l'idée même d'un travail des matières osseuses au Paléolithique inférieur et moyen (Vincent, 1993), en même temps qu'une réserve certaine à intégrer des outils trop frustes mais pourtant réels à une industrie donnée postérieure. Je pense, en particulier, à certains outils néolithiques composés d'une épiphyse et d'un segment de fût osseux et fabriqués à partir d'os longs de ruminants, juste brisés transversalement et sans aménagement supplémentaire ni raffûtage dans la plupart des cas. Ces outils, comme retouchés sur le bord de fracture, bien qu'il s'agisse du résultat d'un travail en percussion lancée sur un matériau résistant, sont nombreux dans les séries mais n'ont pas été nécessairement reconnus en tant que tels. Leurs traces ambiguës ont souvent conduit, en effet, à les assimiler à de simples rejets de boucherie ou à des restes de préparations alimentaires (Stordeur, 1988, fig. 1 et Sidéra, 1998, fig. 4). En tous cas, avoir prêté des usages matériels imaginaires précis à de simples reliefs de boucherie ou de repas est à l'origine de la volonté réelle de produire des critères de reconnaissance fiables relatifs aux stigmates de l'usage des matières osseuses, qui marquent les années 90, et du développement fondamental de la taphonomie et de la tracéologie au travers de nombreuses thèses en cours. On ne peut, tout compte fait, que s'en féliciter !

Dans la deuxième section de l'ouvrage, Christiane Leroy-Prost revisite une collection d'objets publiée en 1865, qui provient du gisement paléolithique de La Chaise. Son étude remet en question la stratigraphie de la grotte et l'attribution culturelle de certaines pièces. Entre autres objets, un élément unique en ivoire

composé, à partir d'une plaque, d'une tête annulaire individualisée par un rétrécissement marqué et d'une terminaison effilée brisée, est réattribué à l'Aurignacien. C'est la diversité des méthodes utilisées pour dater les objets qui retient plus particulièrement l'attention dans cet article. Se servant tout à la fois de la typologie et de la comparaison mais ayant également recours aux analyses micro-chimiques réalisées au MEB, Christiane Leroy-Prost illustre particulièrement bien comment l'utilisation de la panoplie des outils actuels offerts au préhistorien, et aujourd'hui riche en possibilités, permet de parvenir aux résultats voulus. L'âge de la pièce est en effet donné par la découverte de micro-dépôts d'oxydes de manganèse sur sa surface, décelés au MEB, qui coïncident avec la présence du minerai à l'état naturel dans les niveaux aurignaciens de ce gisement. Dans une perspective méthodique semblable, Claire Bellier, Saskia Bott, Pierre Cattelain, Carole Fritz et Ivan Jadin mettent en oeuvre une démarche technologique faisant appel au moulage et au MEB pour l'analyse d'une rondelle en os paléolithique. L'un des grands intérêts de cet appareillage est de fournir une qualité optique incomparable et son utilisation les amène en effet à révéler une gravure de mammoth que l'objet comporte sur une de ses faces. Dans un autre registre, Dominique Buisson incite à la prudence dans l'interprétation des fragments d'objets en montrant combien la reconstitution de l'intégrité de certaines pièces paléolithiques, jusque là seulement connues sous formes de fragments, pouvait changer la perception de l'objet et le classement qui en était proposé. Cet enseignement est valable pour toutes les industries. Enfin, Claire Bellier, qui a détecté l'usage du bois d'élan pour la réalisation de haches protohistoriques en Belgique, encourage à la vigilance, car si ce matériau est quelquefois utilisé, il est souvent confondu avec du bois de cerf.

La troisième section offre des contributions relatives à de nouvelles interprétations sur le fonctionnement de certains types d'objets et notamment de harpons, donnant matière à une réflexion relative à l'innovation technique durant le Paléolithique, signée par Michèle Julien. Poursuivant dans la logique de cet article, Valérie Feruglio et Dominique Buisson relatent les différents essais techniques toujours réalisés par les Magdaléniens et focalisent sur les baguettes demi-rondes. Ils suggèrent que ces objets pouvaient, à plusieurs et encollés, participer à la réalisation d'une arme flexible et, de ce fait, plus résistante que de simples armes monolithes. Avec les flûtes de l'âge aurignacien découvertes par Joachim Hahn à Geissenklösterle en Allemagne, qui situent dans la chronologie les instruments musicaux à sons modulables les plus anciens connus à ce jour, et l'intéressante synthèse sur les instruments de musique en os du Paléolithique donnée par Michel Dauvois, on aborde encore l'univers sonore du Paléolithique. Les différentes propriétés acoustiques des phalanges de renne percées utilisées comme sifflets, des flûtes et tubes en os, des rhombes et des racles y sont envisagées. L'auteur intègre les sons produits par ces différents instruments sonores sinon musicaux, et se livre à une analyse parallèle de l'utilisation de ces sons dans la vie des chasseurs de cette époque. On ne saurait

également taire les précieuses indications qu'il donne sur les aménagements, leur emplacement et dimensions que doivent nécessairement comporter ces instruments de musique et les rendent propres à être identifiés en tant que tels parmi d'autres objets qui leur ressemblent mais n'en sont pas. Les critères donnés conduiront, à terme, à enrichir la gamme des instruments identifiés au sein de nouvelles séries osseuses. Sophie-Anne de Baune termine la section avec le remarquable travail qu'elle a fourni pour donner du sens à différents types de galets qui se révèlent comme autant d'outils intervenant dans les chaînes de fabrication des objets en os.

La quatrième section met bout à bout des contributions relatives à l'intégration de séries osseuses dans leurs contextes économiques. Une visite aux productions des habitants paléolithiques du Bassin supérieur du Rhône est offerte par Madeleine Rouch-Zurcher. André Billamboz décrit un atelier de taille spécialisée du bois de cerf daté du Cortaillod. Hélène Barge propose la reconstitution de parures composées de dentales et de pendeloques à coches en os du Néolithique. Sam-Yong Choi et Gilbert Fages font état de nouvelles études d'industries du Néolithique et du Chalcolithique du Gard. Maria Dolores Meneses Fernandez et Maria Garcia Moralès traitent, quant à elles, de collections osseuses préhispaniques des îles Canaries. Cet article propose également une contribution utile relative à la conservation des objets osseux. L'emploi de substances précises de collage, de consolidants, de retraitements spécifiques et de nettoyage des pièces y est préconisé.

Dans la dernière section, Danielle Stordeur examine l'incidence des champs nouveaux d'activités propres au Néolithique à l'endroit où il apparaît, au Proche-Orient, sur la constitution des industries en os. Elle exclut l'invention concomitante d'un outillage spécialisé mais argumente l'idée d'une adaptation de l'outillage préexistant. Cette intéressante question est analysée ici sous l'angle des structures sociales, nouvelles au Néolithique par opposition au Natoufien, et qui se traduisent par un émiettement spatial des cultures et des unités sociales fabricantes et consommatrices d'outils en os. Aline Averbouh, Robert Bégouën et Jean Clottes présentent les données et les modes d'analyse des éléments de débitage et des produits finis ou semi-finis en matière osseuse d'un site magdalénien des Pyrénées et aboutissent à percevoir un fonctionnement saisonnier de l'occupation régionale de cette époque. Celui-ci serait fondé sur les ressources en matières premières offertes par la mue et son caractère sexué chez les rennes, sans doute aussi en fonction du lieu même. L'hiver, en relation avec la collecte des bois mâles, donnerait lieu à la fabrication de sagaies, baguettes demi-rondes et plus généralement de tous les objets produits sur segments corticaux. Avec le printemps et la mue des bois femelles, serait mise en oeuvre une production d'objets utilisant des tronçons transversaux de ramures, tels bâtons percés et propulseurs. Le schéma traditionnel du nomadisme des chasseurs magdaléniens lié au déplacement des grands herbivores et notamment des rennes est donc, avec cette étude, une nouvelle fois étayé. Noëlle Provenzano fait ensuite état des techniques employées à l'Âge du Bronze terramaricole où on recourt

encore aux techniques classiques du Néolithique, fracturation, entaillage, par exemple, pour réaliser des objets en grande partie semblables. Mis à part certains objets typiques, mors de chevaux, pommeaux de couteaux ou d'épées, il est frappant de voir, en ces lieux et dans cette production, que les attributs caractéristiques de l'Âge du Bronze sont le plus manifestes dans le transfert de technologie relatif à l'instrumentation employée pour les fabriquer, qui est métallique. L'étude technologique d'objets de parure déposés par milliers dans trois sépultures de Sungir (Russie), permet à Randall White, pour conclure, de remettre en jeu les questions de la structure sociale des sociétés de chasseurs du Paléolithique supérieur. Pour lui, les milliers d'heures de travail investies dans la fabrication des objets de parure et la présence d'objets votifs, déposés dans deux tombes d'enfants plus "riches" qu'une sépulture d'adulte, sont, sans conteste, l'expression de la société différenciée et même hiérarchisée de l'âge aurignacien. Avec cet article, Randall White évoque l'origine des inégalités et de la complexité sociale, généralement attribuée à un Néolithique bien implanté, et en profite pour briser l'évolutionnisme implicite de la conception de la structuration sociale des sociétés préhistoriques, qui a dominé les années 70 et 80.

Henri Delporte clôt l'ouvrage par l'évocation des apports et de l'ambiance des commissions de nomenclature. Il rappelle, par exemple, combien les discussions autour du classement d'un type de pièces étaient ardues et pouvaient durer des mois, et combien aussi la confrontation de spécialistes de périodes données était à la fois source de conflits et de bénéfices. J'ai effectivement souvenir d'une séance à laquelle j'avais assisté, il y a longtemps, sous la lumière glauque d'une des salles du Musée de Saint-Germain-en-Laye où chaque attribut, chaque prise de mesure était longuement débattue et serait toujours reconnaissante, à l'égard des personnes de la commission sur les objets peu élaborés, de m'avoir fait prendre conscience de la nature du travail à fournir et ainsi permis de commencer la maîtrise qui venait juste de m'être donnée sur les objets en matières osseuses du Néolithique.

On l'aura compris au travers de ces lignes, l'ouvrage est plus particulièrement adressé aux paléolithiciens. Mais le bilan méthodologique plus général qui est livré, sensible au travers des tous les exposés qu'il rassemble, où presque toutes les démarches et les méthodes actuellement à la disposition des préhistoriens et mises en oeuvre pour extraire l'information de vestiges qui ont longtemps été considérés comme mineurs dans le procès des sociétés préhistoriques, intéressera davantage de lecteurs. Cette mise en valeur des informations est due au travail fondateur d'Henriette Camps-Fabrer mais aussi à tous ceux qui, contre vents et marées, ont travaillé sans relâche des années durant sur un matériel

bien souvent ingrat et dont il fallait inventer pas à pas les clés de lecture et découvrir le potentiel des ressources d'informations qu'il contenait. Aujourd'hui, force est de constater que les candidats à l'étude de ces objets se multiplient, l'importance documentaire des outils, des armes et des objets de parure réalisées dans les matières osseuses, étant acquise.

BIBLIOGRAPHIE

- BARGE-MAHIEU H., BELLIER C., CAMPS-FABRER H., CATTELLAIN P., MONS L., PROVENZANO N., TABORIN Y., coll. BIDART P., BOTT S., CHOÏ S.-Y. (1991) – *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier 4 : les objets de parures*, éd. de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 449 p.
- CAMPS-FABRER H. (1966) – *Matière et art mobilier dans la préhistoire nord-africaine et saharienne*. Mémoires du Centre de recherches anthropologiques préhistoriques et ethnographiques d'Alger, 5, Paris, 573 p.
- CAMPS-FABRER H. (1968) – *Cahiers de fiches typologiques africaines. Industrie osseuse épipaléolithique et néolithique du Maghreb et du Sahara*. Cahier VI : fiches 167-199, cahier VII : fiches 200-225 : types 1-54, Paris.
- CAMPS-FABRER H., CATTELLAIN P., CHOÏ S.-Y., DAVID É., PASCUAL-BENITO J.-L., PROVENZANO N., RAMSEYER D. (1998) – *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier 8 : biseaux et tranchants*, éd. du CEDARC, Treignes, 127 p.
- CAMPS-FABRER H. dir. (1977a) – *L'industrie de l'os dans la Préhistoire. Actes du premier colloque international*, éd. du C.N.R.S. et de l'Université de Provence, Paris, 262 p.
- CAMPS-FABRER H. dir. (1977b) – *Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique, Actes du 2^e colloque international sur l'industrie de l'os dans la Préhistoire*, éd. du C.N.R.S., Paris, 362 p.
- CAMPS-FABRER H. dir. (1979) – *Actes de la première réunion du groupe de travail n° 3 sur l'industrie de l'os néolithique et de l'Âge des Métaux*, éd. du C.N.R.S., Paris, 149 p.
- CAMPS-FABRER H. dir. (1982) – *Actes de la deuxième réunion du groupe de travail n° 3 sur l'industrie de l'os néolithique et de l'Âge des Métaux*, éd. du C.N.R.S., Paris, 219 p.
- CAMPS-FABRER H. dir. (1985) – *Actes de la troisième réunion du groupe de travail n° 3 sur l'industrie de l'os néolithique et de l'Âge des Métaux*, éd. du C.N.R.S., Paris, 224 p.
- CATTELLAIN P. (1989) – *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier 2 : propulseurs*, éd. de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 22 p.
- SIDÉRA I. (1998) – Nouveaux éléments d'origine proche-orientale dans le Néolithique ancien balkanique. Analyse de l'industrie osseuse, in : Otte M. dir., *Actes du Colloque international Préhistoire d'Anatolie. Genèse de deux mondes*. ERAUL 85, in : M. Otte dir., p. 215-239.
- STORDEUR D. (1988) – L'industrie osseuse de Cafer dans son contexte anatolien et proche-oriental. Note préliminaire. *Anatolica*, 15, p. 203-213.
- VINCENT A. (1993) – *L'outillage osseux au Paléolithique moyen. Nouvelle approche*. Thèse de doctorat de l'Université de Paris X-Nanterre, 317 p., 111 fig. (multigraphié).

Isabelle SIDÉRA